Porchnev, Boris. Les soulèvements populaires en France de 1623 à 1648, 1963 | Le déroulement de (?) populaires

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb002_f0686
SourceBoite_002-14-chem | Mouvements populaires au XVIIIe siècle.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
Personnes citéesPorchnev, Boris
Références bibliographiquesPorchnev, Les soulèvements populaires en France de 1623 à 1648
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 20/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Porchnev.
Les soulèvements populaires

Le déroulement des émeutes populaires

1. Le processus.

- on sonnait le tocsin
- on attaquait d'abord les agents du fisc et les gabeleurs
- Puis on pillait les bureaux du fisc, on détruisait les papiers, les listes d'imposition.
- Puis on pillait les maisons particulières des officiers de finance, de municipalité, de la magistrature, parfois des ecclésiastiques
  - les sources officielles n'indiquent jamais de vol ou de brigandage.
  - les sources privées (chroniques de Malebaysse à Agen) en font mention
- La foule était armée de hallebardes, de bâtons, de piques, parfois d'épées ou de piques, quelquefois d'armes à feu. Elle se dirigeait d'un lieu de pillage à l'autre.
- qd elle avait le dessus elle s'emparait de la municipalité et des prisons d'où elle libérait les détenus.
- Elle cherchait à s'emparer des portes de la ville. c'était l'occasion de luttes violentes.
  Elle menaçait de miner des quartiers de la ville.

2. L'organisation. Les meneurs étaient parfois tirés des plébéiens. Parfois on trouve des gens appartenant aux couches intermédiaires de l'intelligentsia citadine (employés de magistrature, clercs ; ds 1 cas un médecin)

artigiens, ainsi Septmojor (sauf à Dijon en 1630, à Bordeaux en 1635).

Mais les vagabonds, les aventuriers fuyant une ville et allant à l'autre ~~mouv~~ diffusent l'action (parfois assez loin : le soulèvement de Poitou en 1639 utilise l'appel de Nu-pieds ; les soulèvements de Bordeaux, Périgueux, Agen, en 1635 sont liés en les 1 avec les autres)). Il y avait des émissaires secrets, des appels écrits.

Importance de l'"exemple" (aussi bien pr la diffusion que pr la répétition)

3. L'idéologie : "Elle n'était ni profonde ni bien définie." Les insurgés demandaient l'abrogation du dernier impôt. Ensuite, ils s'en prenaient aux collecteurs d'impôts en gl.

Le roi est rarement attaqué lui-même. Sauf à Amiens en 1628, à Dijon en 1630 (1 portrait du roi est brûlé) à Aix 1637 (un portrait du roi est traîné dans la boue, et les prêtres qui prient pr le roi sont menacés publiquement).

En 1624 à Niort, 1 menuisier propagent des mots religieux du M. A apparaît : refus des sacrements. A la tête du mvt de Niort 1 moine Calixte qui "prêchait sur les marchés de la ville l'insurrection et déclarait que le pillage des réserves était un acte légal."

Rien de bien positif ; mais un refus obstiné de l'idéologie religieuse. Le peuple devient "déraisonnable."

H 275-281.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/5572?context=pdf